

Familles de déportés et sympathisants

DEPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N°25 - MAI 2016



La bouture du marronnier AF a été plantée place Aaron devant la Mairie du 3^e.



Benjamin Orenstein et Madeleine ALBRIGHT sont à Auschwitz... avec l'UEJF



timbre d'Izieu

Le Silence des Pantoufles

Quand ils sont venus chercher les communistes,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les juifs,

Je n'ai pas protesté,

Je n'étais pas juif.

Quand ils sont venus chercher les catholiques,

Je n'ai pas protesté,

Je n'étais pas catholique.

Puis ils sont venus me chercher,

Et il ne restait personne pour protester

Martin Niemöller

Martin Niemöller - Pasteur et théologien allemand - demande à tous les Pasteurs qui ne veulent pas accepter l'idéologie nazie de se rassembler afin de créer le Pfarrernotbund (Ligue d'urgence des Pasteurs)



Anne Frank



Le monument à la Mémoire des Justes à ANSE



Le wagon symbole du Yad Vashem



Primo Levi



Oskar Schindler



Le drapeau de l'Amicale

71^e anniversaire de la libération du camp

Dimanche 31 janvier 2016

Devant le « Veilleur de pierre » se pressaient de nombreux Lyonnais et représentants des Autorités, civiles, militaires et religieuses, respectueux et attentifs à la cérémonie du Souvenir commémorant le 71^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau.

Le Président Benjamin Orenstein dans son discours, exprimait son inquiétude sur l'avenir de notre pays tandis que Jean-Dominique Durand - Adjoint à la Culture et à la Mémoire rappelait l'engagement de la Ville de Lyon dans sa volonté de « Transmission de la Mémoire à travers la Culture » .

Les Petits Chanteurs de Saint Marc, fidèles désormais de cette commémoration entonnaient les Hymnes et notamment l'émouvant « Chant des Partisans Juifs ». Cette année la voix de cristal d'une jeune élève du Lycée de Saint Just, Dounia Hafsani, accompagnée à la guitare par un de ses camarades, portait haut les paroles de « la Marseillaise » faisant vibrer un public conquis. J'ai vu aussi, les regards de la foule s'embuer d'émotion et quelques larmes couler lorsque, en fin de cérémonie, en hommage aux victimes elle a chanté pour eux, « Nuit et Brouillard » de Jean Ferrat. « Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, nus et maigres, tremblants dans ces wagons plombés.... »

Simone CIZAIN



Allocution de Benjamin Orenstein

Monsieur le Préfet
Monsieur le Sénateur Maire
Mesdames et Messieurs les
Parlementaires
Monsieur le Gouverneur militaire de la
Ville de Lyon
Mesdames et Messieurs les
Représentants des Autorités civiles et
religieuses
Mesdames et Messieurs les
Représentants des Associations
Mesdames et Messieurs, Chers Amis

Je ne croyais pas l'an dernier lorsqu'en ce même lieu, je mettais en garde la classe politique contre la montée vertigineuse de l'islamo fascisme, je ne croyais pas avoir raison si tôt lorsque je présageais des massacres futurs.

Je ne voudrais pas avoir à vous répéter encore aujourd'hui, nous n'en avons pas fini. Les commémorations se suivent, les vœux pieux nous inondent de leur compassion, les « plus jamais ça » sont répétés inlassablement et pourtant....Et pourtant, 71 ans après la libération des camps d'Auschwitz, nous sommes dans une situation qui ressemble fort à celle que vivait l'Allemagne d'avant guerre.

Le nombre de chômeurs n'a jamais été aussi élevé dans notre pays, l'extrême droite est à la porte du pouvoir, il ne reste plus qu'à trouver le bouc émissaire. Savez vous qu'en ce mois de Janvier 2016, Mein Kampf, le brûlot d'Hitler, est réédité dans notre pays. L'Europe entière va pouvoir se plonger dans les thèses nationales-socialistes et nos démocraties n'ont pas eu le courage, voire la volonté d'en empêcher la parution. C'est une insulte aux survivants de la Shoah et je n'aurai de cesse de le condamner. Mein Kampf amena l'opinion publique allemande à se familiariser avec l'extermination programmée d'un peuple (c'était la terminologie de l'époque). De l'écrit aux actes 15 ans s'écouleront, mais Auschwitz, après la Shoah par balles, après les massacres d'Ukraine, après les gazages de Chelmno, sont les purs produits de l'esprit sadique d'Adolf Hitler et j'ai peur que ce livre mis à la

disposition du grand public dans des pays où la montée du populisme est chaque jour plus évidente, j'ai peur que ce livre ne soit le fédérateur de tous les aigris.

Cette année, ma santé ne m'a pas permis d'accompagner à Auschwitz-Birkenau, le 14^eme voyage de la mémoire organisé par l'Amicale que j'ai l'honneur de présider. Croyez bien que je l'ai amèrement regretté, car cette année 2015, était particulière à plus d'un titre. Nous avons beaucoup de jeunes participants et j'aurais aimé leur dire que la jeunesse ne peut plus être insouciante.

Nous étions jeunes nous aussi à l'époque de la montée des thèses nationales socialistes. L'Europe était subjuguée par ces manipulations de masses qui galvanisaient les jeunes Allemands. Nous ne voulions pas voir venir notre perte. Et pourtant ce furent les vexations, les spoliations, les arrestations arbitraires et les exécutions sommaires.

Tout est arrivé en très peu de temps et lorsqu'il y a 71 ans, les Soviétiques incrédules ouvrirent les portes de l'enfer, qui pouvait penser qu'un tel danger mortel pour l'Humanité, pouvait renaître?

Les enfants assassinés dans l'école juive de Toulouse, les dessinateurs de Charlie Hebdo, les clients de l'Hypercacher, et maintenant, ces dernières semaines, la jeunesse exécutée parce qu'elle aimait vivre.

Je leur aurais dit, si j'avais accompagné ce groupe à Auschwitz; voyez mes amis comme le lien entre ce qui m'est arrivé dans ma jeunesse et ce dont vous êtes les témoins aujourd'hui est évident. Je sais que certains me rétorqueront que comparaison n'est pas raison, sans doute aimerais-je les croire.

Mais ma sensibilité sur les événements est à fleur de peau, n'oubliez pas que je suis un libéré, oui, je suis de ceux, plus que quelques uns aujourd'hui, de ceux dont la vie ou la mort n'était qu'une question de chance.

d'Auschwitz-Birkenau



Joseph Bialot, cet écrivain français d'origine juive polonaise disait « Au quotidien c'est seulement à Auschwitz qu'il était possible de vivre et de mourir en même temps et chaque déporté a irrésistiblement éprouvé ce mélange contradictoire et confus que les « libérés » n'ont jamais réussi à oublier. »

La libération n'a pas été complète car dans notre tête nous sommes toujours restés à Auschwitz. Cela peut vous faire comprendre que nous ressentons les dangers plus intensément, que nos craintes sont épidermiques. Nous sommes comme ces animaux qui ressentent un tremblement de terre avant qu'il ne se produise.

Cette année 2016, plusieurs cérémonies sont prévues pour rendre hommage à toutes les victimes des événements tragiques de l'an dernier. Ces victimes ont été exécutées avec la même logique criminelle que celle qui a amené à la Shoah, elles ne sont pas mortes pour ce qu'elles ont fait, mais pour ce qu'elles étaient. Vous comprenez pourquoi, Mesdames et Messieurs, vous qui avez quelques pouvoirs dans vos cercles respectifs, vous comprenez pourquoi je vous demande fermement de ne plus accepter, sous prétextes de clientélisme, les moindres entorses aux libertés.

Les Juifs font partie de la Nation française depuis sa création, ils sont fiers d'être Français et cette fierté leur permet de se faire le porte parole de ceux qui ne veulent plus entendre la longue liste des morts au nom d'une idéologie. Primo Lévi disait « Je suis Juif parce que le sort

a voulu que je naisse juif. Je ne m'en glorifie pas, C'est mon identité et je dois le préciser je n'ai pas l'intention d'y renoncer ». C'est une simple constatation d'un fait avéré, constatation que je prends à mon compte simplement pour vous montrer combien mes coreligionnaires, ma famille, moi-même se sentaient pris dans le piège de leur naissance.

Tout a été très vite, les militaires allemands dont la haine antisémite touchait jusqu'au plus petit gradé de leur hiérarchie, voulaient appliquer avec zèle les ordres de leur chef. Ils étaient suivis par une population molle qui ne réagissait pas à leurs exactions et applaudissait même à la plupart des actes odieux qui se perpétuaient.

J'ai peur de voir les mêmes réactions dans une certaine frange de notre Communauté nationale, j'ai peur de regarder l'avenir en face.

Nous devons, ici, en ce lieu symbolique de la Résistance lyonnaise, prendre l'engagement solennel de résister à la tentation assassine du laisser faire. Résistons ensemble, et nous sortirons de cette impasse dans laquelle notre Société s'est imprudemment engouffrée.

C'est, en ce dernier jour de Janvier, le vœu que je formule pour que notre pays puisse relever la tête. Il y deux mois le drapeau français était devenu, dans le monde civilisé, le symbole de la Liberté, ne décevons pas ceux qui nous avaient redonné la place que nous n'aurions jamais du abandonner.

PRÉSENCE DU DRAPEAU
DE L'AMICALE
avec comme porte drapeau
Henri Wongetzowski
Claude Sommer

4 mai
synagogue Tilsitt Yom Hashoa
soulèvement du ghetto

8 mai
Parc de la Tête d'Or
Mairie du 5e

24 mai
journée de la déportation
veilleur de pierre avec
Benjamin Orenstein
et Jean-Claude Nerson

COMMÉMORATION
24 avril
Jean-Claude Nerson
représentait l'Amicale à la
commémoration du génocide
arménien

Allocution de Jean-Dominique Durand, Discours pour la Commémoration de la Libération des camps nazis Veilleur de Pierre, dimanche 31 janvier 2016

Monsieur le représentant de Monsieur le Préfet de la région
Rhône-Alpes-Auvergne,

Préfet du Rhône,

Monsieur l'Adjoint au Maire de Lyon, délégué à la Sécurité,

Monsieur le Maire du deuxième arrondissement,

Mesdames et Messieurs les élus, chers collègues adjoints
chargés de la Mémoire et des Anciens combattants dans les
arrondissements de Lyon,

Messieurs les Officiers supérieurs,

Madame la Présidente du CRIF,

Monsieur le Président du Consistoire,

Messieurs les représentants des Cultes,

Monsieur le Président de la Section de la Légion d'Honneur
du Rhône,

Monsieur le délégué général du Souvenir Français, Monsieur
Hubert Boulet,

Messieurs les Présidents des Associations de Déportés, de
Résistants et d'Anciens combattants, de Résistants et de
Rescapés des Camps de concentration,

Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs,

Chers élèves, cher Nicolas Porte et le Choeur de Saint-Marc,
chère Donia Hafsani,

Il y a soixante et onze ans, le 27 janvier 1945, était libéré le
camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau par les troupes
soviétiques. Le manteau noir du nazisme qui emprisonnait l'Europe
se déchirait. Dans les mois qui suivirent, et jusqu'au 8 mai inclus,
avec la libération du camp de Terezin près de Prague, le monde
découvrait avec une horrible stupéfaction la réalité des camps. Les
troupes alliées, qu'elles fussent soviétiques, américaines, britanniques,
françaises furent toutes frappées d'horreur. Les nazis avaient
pourtant cherché à camoufler leur crime, en contraignant les
malheureux déportés déjà exténués à d'in vraisemblables marches
dans le froid de l'hiver, en massacrant les prisonniers survivants,
en faisant sauter les chambres à gaz. Dans tous les camps, ce fut
la même sidération. Tous les soldats qui se battaient sur les divers
fronts européens depuis des mois voire des années, qui avaient connu
pour certains les champs de bataille jusqu'en Afrique du Nord
et en Asie, qui avaient affronté la mort, la peur, qui avaient connu
la guerre avec son cortège d'horreurs, découvraient l'inimaginable,
le summum de l'ignominie, le système concentrationnaire nazi.



Les noms des îles qui constituaient l'ignoble archipel sont 2
inscrits ici. J'en cite quelques uns : Natzweiler-Struthof, Mauthausen,
Ravensbrück, Dachau, BergenBelsen, Treblinka, Auschwitz-Birkenau,
Buchenwald, Maïdanek, Treblinka, Theresienstadt, CrossRosen,
Ohrdruf, Sachsenhausen, Monowitz, RawaRuska, Dora, et tant
d'autres. Une litanie qui paraît interminable. Camps d'extermination,
camps de concentration, camps de représailles. Tous avaient en
commun une organisation minutieuse pour non seulement tuer,
mais surtout pour dépouiller les prisonniers de leur dignité de
personne humaine.

Cette sombre litanie énumère des lieux. Des lieux d'une souffrance
indicible, impensable, la souffrance de millions d'hommes et de
femmes, de vieillards et d'enfants. Ils avaient été arrachés à leur vie
quotidienne, à leurs maisons, à leurs familles, parce qu'ils étaient
juifs. Ils avaient été jetés dans des wagons à bestiaux parce qu'ils
étaient juifs. Ils avaient roulé à travers l'Europe, venant de France,
d'Italie, de Belgique, de Hollande, de Grèce et des Balkans,
d'Autriche et de Hongrie, d'Allemagne, de Pologne, de Turquie,
de Bulgarie, de Russie, parce qu'ils étaient juifs. Ils avaient roulé,
roulé, roulé dans des trains immondes, pendant des nuits et des
jours, dans l'angoisse, la peur, la promiscuité, tenaillés par la faim
et la soif. Ils avaient fini par arriver en enfer. Ils étaient juifs. On
les avait amenés là parce qu'ils étaient juifs. Pour les tuer parce
qu'ils étaient juifs. Pour réduire ceux que l'on ne tuait pas
immédiatement, à un état d'animalité, pour annihiler en eux tout
sentiment d'humanité. Parce qu'ils étaient juifs.

Dans son admirable texte sur la déportation, porté au théâtre,
Une petite fille privilégiée, que nous avons donnée cette semaine
au Théâtre des Ateliers, Francine Christophe parle de sa victoire
personnelle : parce qu'elle a survécu, parce qu'elle a elle-même
donné la vie à ses enfants, qui à leur tour ont donné la vie à ses
petits-enfants. La vie l'a emporté sur la mort. Mais le projet nazi
avait été de tuer les juifs d'Europe, et à travers eux de tuer l'âme



et l'esprit de la civilisation européenne. Le projet nazi fondé sur le racisme et la haine était de détruire toutes les différences dans nos pays qui sont riches précisément des différences, en faveur d'une uniforme couleur brune : les handicapés, les tziganes, les homosexuels, les opposants politiques et religieux, tous devaient disparaître.

Mais soixante et onze ans plus tard, nous ne sommes toujours

pas libérés du Mal. Le temps présent confirme chaque jour la justesse et l'actualité de la crainte exprimée par Primo Levi lorsqu'il disait : « L'idée d'un nouvel Auschwitz n'est certainement pas morte, comme rien ne meurt jamais. Tout resurgit sous un jour nouveau, mais rien ne meurt jamais. » La barbarie n'est pas morte. Elle est même bien vivante. Elle s'active sur tous les continents. Du 11 septembre 2001 à New York au 13 novembre 2015 à Paris, c'est une nouvelle litanie de noms de massacres, en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne, en Europe, en Asie, au Proche-Orient, qui s'enroule autour du monde. Nous n'oublions pas Ilan Halimi, séquestré et torturé durant trois semaines puis assassiné en 2006, ni les enfants Gabriel 3 ans, Aryeh 6 ans, Myriam 8 ans, à Toulouse, qui nous renvoient aux enfants d'Izieu. Nous restons sous le choc des massacres de 2015.

C'est pourquoi la Ville de Lyon a voulu marquer d'une manière particulière forte cette année du soixante dixième anniversaire commencée en janvier 2015, qui se conclut en ce début d'année 2016. Nous avons donné un relief particulier aux cérémonies officielles de commémoration. Il y a une dizaine d'années, on aurait pu penser que ces commémorations devenaient des actes rituels un peu dépassés. On se rend compte aujourd'hui qu'elles sont plus que jamais indispensables, alors que le totalitarisme djihadiste cherche à répandre la haine et la peur, cherche à détruire la confiance mutuelle sans laquelle il ne peut y avoir une société qui fonctionne, en tuant des enfants juifs, en massacrant des juifs parce que juifs, en s'attaquant à l'Armée et à la Police qui incarnent la République, en cherchant à empêcher la liberté d'expression, en s'attaquant à la jeunesse. Nous avons mis l'accent sur la transmission de la mémoire à travers la culture, également pour commémorer le centenaire du génocide des Arméniens. En effet, les barbares n'aiment pas la culture, ils la haïssent, ils en ont peur au point de vouloir la détruire. Du nazisme au djihadisme court la même haine de l'intelligence : on brûle les livres et les bibliothèques, on détruit les lieux de culte, on tue les artistes et les intellectuels, et même les archéologues, car on entend faire table rase du passé. C'est qu'en effet, la culture, la connaissance, sont des éléments

essentiels du combat humaniste que nous devons mener. Tout au long de cette année, nous avons proposé à des publics variés, des expositions, des concerts, des lectures de texte, des conférences, des pièces de théâtre. Dans ce dispositif, le CHRD a joué un rôle majeur, et je remercie chaleureusement sa directrice, Madame Isabelle Rivé et toute son équipe. Dans ce cadre, nous venons de présenter l'oeuvre que j'ai déjà évoquée, de Francine Christophe, Une petite fille privilégiée, et je vous invite à assister à la représentation de la pièce tirée des souvenirs de Benjamin Orenstein, avec Jean-Claude Nerson, Ces mots pour sépulture, le 4 février à 20 heures, salle Rameau. 4 Emblématique de la puissance de la culture au coeur même du système nazi, fut le camp de Terezin où furent déportés de nombreuses personnalités du monde de la littérature et des arts. Des poètes comme Robert Desnos, des musiciens comme Viktor Ullmann, des peintres comme Arthur Goldschmidt. Ils y apportèrent une activité culturelle intense qui sonne jusqu'à aujourd'hui comme un défi lancé à l'horreur quotidienne. Ambivalence de Terezin où le sublime côtoyait chaque jour l'horreur, la culture l'emportait sur le mensonge, sur la peur, sur la mort. Le grand écrivain tchèque Milan Kundera a écrit : « Ce n'est pas seulement l'art créé à Terezin qui nous laisse interdits d'admiration mais peut-être plus encore cette soif de vie culturelle, cette soif d'art que manifestait la communauté terezinienne qui, dans des conditions effroyables, fréquentait des théâtres, des concerts, des expositions. Que fut l'art pour eux tous ? Une façon de tenir pleinement déployé l'éventail des sentiments, des idées, des sensations pour que la vie ne fût pas réduite à la seule dimension de l'horreur. » En ce début d'année 2016, je salue l'initiative de l'Opéra de Lyon, de programmer dans le cadre du Festival pour l'Humanité, en mars avril 2016, des oeuvres créées à Terezin, Brundibár de Hans Krása et L'empereur d'Atlantis ou le refus de la mort, de Viktor Ullman, mais aussi La Juive de Jacques Fromental Halévy et Benjamin. Dernière nuit de Régis Debray.

Dans la ville que le général de Gaulle a désignée comme la « Capitale de la Résistance », commémorer la libération des camps nazis, ce n'est pas seulement se réjouir de l'effondrement d'un système inhumain. C'est aussi et surtout, à travers la Mémoire et la Culture, adresser un message fort à nos contemporains, aux jeunes et à tous les citoyens alors que 70 ans après, à nouveau, l'antisémitisme s'empare de notre société et que la barbarie la plus effroyable se répand dans toute une partie du monde. La Ville de Lyon, en organisant avec Gérard Collomb cet ambitieux programme culturel, a voulu se montrer toujours fidèle à l'humanisme de la Résistance, à ceux qui ont su dire Non à la négation de la personne humaine.

Témoignages des scolaires lors des voyages à Auschwitz du Lycée de Rillieux

L^o 17/12/15

Le chemin du Clos
69140 Rillieux.

Objet : lettre de remerciement

À l'Amicale des Anciens Déportés
d'Auschwitz - Birkenau et des
camps de Haute-Silésie.

Madame, Monsieur

Je tiens à vous remercier pour le voyage que vous nous
avez permis dans ces lieux marqués d'une Histoire
tragique.

La journée du 25 novembre 2015 a été pour moi
remplie d'émotions. Le voyage m'a permis d'accomplir
mon devoir de mémoire, d'affronter la réalité d'un passé
des plus horribles et de voir dans ces lieux
la trace de la cruauté que certains hommes peuvent
atteindre.

Le voyage m'a grandi et a fait évoluer ma pensée
sur le monde.

De plus cette journée qui s'est déroulée deux jours
après les attentats du 13 novembre 2015. Nous

rappelés pourquoi nous ne devons pas saouler dans
la haine de l'autre et ne pas faire de notre futur
le semblable de notre passé. J'ai le doux espoir
que les générations futures feront de leurs différences
des forces pour combattre les individus épris de haine
et vouloir les diviser.

Je crois qu'il est important que chaque des
citoyens qui constituent notre société doit avoir
conscience des horreurs que certains hommes
ont commis en vers leurs semblables, sans l'influence
d'une idéologie extrême. C'est pourquoi nous devons
nous approprier cette évocation de l'histoire. Celui qui
ne connaît pas l'histoire est condamné à le répéter.

Ainsi, pour tout votre travail et vos combats pour
ne jamais oublier, je souhaite remercier tous les
organismes de ce voyage et l'ensemble des membres
de l'Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-
Birkenau et des camps de Haute-Silésie.

H. Baumbrugge

DUHOLIN Léa
11 allée de l'ouest
69 580 Sathonay-Camp

Sathonay-Camp,
Le 17 décembre 2015

À l'attention de l'amicale des
déportés d'Auschwitz Birkenau
et des camps de Haute-Silésie

Madame, Monsieur

Je viens par la présente vous dire merci pour cette journée
inoubliable que j'ai passé à Auschwitz-Birkenau, le 25 novembre
2015 grâce à vous.

Quelle émotion d'avoir visité ce lieu historique et de mémoire
que je ne connaissais que par les livres, les films et les cours
d'histoire au lycée. J'ai pu me rendre compte par moi-même
de l'horreur que tous ces gens ont subi durant cette période
douloureuse et honteuse. Je ressens énormément de peine et
de colère pour toutes ces familles qui ont vécu cette destruc-
tion. Les moments les plus marquants pour moi sont le
discours du vice-président de l'association qui était très
émouvant, la prière du rabbin et le chant de la Marseillaise
tout cela en présence de familles de déportés.

Je tiens à remercier vivement de tout cœur votre association,
son vice-président ainsi que toutes les personnes qui nous accom-
pagné durant cette journée riche en émotion et gravé dans ma
mémoire.

DUHOLIN Léa
duholin

Madame, Monsieur,

Je tiens tout particulièrement à vous remercier, de m'avoir permis à moi et ma classe de participer à ces lieux de commémorations en Pologne. Ce fut pour moi une chance d'avoir participé à cette sortie. Je ressentais le besoin et je voulais me rendre sur ces lieux chargés d'histoire.

Une fois arrivés sur les lieux, je me suis rendu compte de l'ampleur de la barbarie qu'ont subie les juifs, les Tziganes et tout les autres. Je ne pensais pas que l'homme pouvait être capable de planifier et de mettre en œuvre un massacre d'une telle ampleur. C'est en voyant les affaires de millions de personnes, qu'on voit vraiment que ce sont plusieurs générations réunies qui ont été déshumanisées volontairement. Lorsque j'ai vu les tonnes de cheveux, j'ai été horrifiée ! Et d'autant plus en voyant un exemplaire de tapis fabriqué à partir de cheveux de personnes assassinées. Je me suis alors demandé comment un homme peut être à ce point indifférent face aux actes commis, jusqu'à la commercialisation de cheveux !

Ensuite nous nous sommes rendus à Birkenau.

À cet endroit, j'ai été frappée d'effroi en voyant ce terrain immense et ce lieu d'extermination de masse, cette industrialisation au service d'un génocide. J'ai vu les conditions affreuses de vie de ces personnes, ainsi que le sort qui leur était réservé sans qu'ils s'en rendent compte. Je m'active pas à concevoir que des hommes aient tués toute une population, par une différence de religion et sans dire de différence de "race". Pour moi, toutes ces personnes avaient le droit de vivre, elles avaient leurs places dans notre monde, au même titre que les personnes qui ont effectué le crime contre l'humanité. Ces personnes étaient comme vous et moi, et je ne pense pas qu'une différence de religion ait pu justifier la mort, ne serais ce qu'une personne.

Bien évidemment nous ne pouvons pas revenir en arrière et modifier les erreurs du passé. Mais comme vous le faites très bien, je pense qu'il faut conserver la mémoire de toutes ces personnes assassinées.

Cette sortie m'a permis de mettre des images dans ma tête. Les mots appris en Histoire. J'ai vu toute cette horreur, cette violence injustifiée durant ces deux visites. Je suis sûr et certain que c'est un voyage à faire, au moins pour vous et se rendre compte de la violence de ces actes.

J'ai pu raconter mon voyage à mes camarades ainsi qu'à ma famille. C'est en racontant ce que j'ai vu et ce que j'ai vécu qu'on réalise vraiment ce que c'est passé là-bas. C'est tellement inimaginable, qu'on ne réalise pas en le moment tout ce que l'on a vu. Et c'est réellement en posant des mots sur ce que l'on a vu, qu'on arrive à évacuer toutes les émotions ressenties.

Je vous remercie à nouveau pour ce voyage très fort en émotion. Et pour l'accueil chaleureux que vous nous avez accordé. J'espère que vous continuerez à élever des lycéens et des jeunes adultes sur ces lieux de mémoire.

Je vous prie en mes sincères salutations,
Cordialement

Stéphanie Vaillant, élève de 1^{ère} ES au lycée Saint Charles à Rillieux-la-Pape.

Janon Jillet-Thomas

13 bd le petit bois de
dière 01120 LA BOISSE
Le 17/12/15.

Objet : lettre de remerciement.

À l'Amicale des Anciens déportés
d'Auschwitz-Birkenau et des camps
de Haute Silésie.

Madame, Monsieur

Je vous écris cette lettre aujourd'hui pour vous remercier de m'avoir permis de visiter Auschwitz-Birkenau et de pouvoir le réaliser ainsi mon devoir de mémoire.

Le voyage m'a permis de prendre véritablement conscience des massacres concernant les populations juives et tziganes, quand les écrits des manuels scolaires sont plus abstraits. Rien ne compare de ce fait avec la réalité, même si cette réalité est dure.

La rencontre avec les descendants des déportés fut très bouleversante. En effet, nous avons éprouvé de la compassion à leur égard et nous avons partagé leur peine, nous avons ressenti leur émotion.

En outre ce voyage, dans ces heures sombres pour la France (attentat 13 novembre 2015), fut pour nous tous le rappel d'un tragique passé à ne pas réviser et symbolise notre unité de solidarité.

Ce voyage nous a fait grandir et évoluer dans notre perception du monde. Nous avons vu de nos propres yeux jusqu'où s'est étendu, sans limite, la cruauté de certains hommes envers leur semblables.

Je sais qu'à notre échelle, notre devoir est de ne pas oublier ces années d'horreur dans le but de ne pas renouveler ce passé tragique. C'est pourquoi, nous devons nous approprier cette citation d'Élie Wiesel, un philosophe juif déporté : "Le bourreau tue toujours deux fois, la seconde fois par l'oubli."

Ainsi, pour tout votre travail et vos combats pour ne jamais oublier, je souhaite remercier tous les organisateurs de ce voyage et l'ensemble des membres de l'Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie.

Très cordialement.

Janon Jillet-Thomas

Jillet-Thomas

Institution S^t Joseph
Rue du lieutenant Audras
69160 Tassin-la-Demi-Lune.

Cher M^r Orenstein

À Tassin le 22 mars 2016.

Nous vous écrivons cette lettre pour vous remercier de nous avoir fait partager votre histoire émouvante. Nous sommes conscients que cela est difficile pour vous de nous faire part de votre expérience. Nous avons pu prendre la mesure de ce dont l'histoire est capable de faire subir à des êtres innocents, pour des raisons comme la religion ou simplement la différence... Vous nous avez ouvert les portes de l'histoire à nous et à nos camarades. Nous sommes maintenant grâce à vous, "les témoins des témoins". Avec ce voyage, nous avons pu mettre des images ainsi que des émotions sur ce que vous avez vécu. Nous avons vu les centaines, les milliers de personnes qui ont subi la même chose que vous. Nous sommes entrés à travers ce voyage, la détermination que vous avez dû avoir, pour survivre à toutes ces heures, qu'il est impossible de qualifier, à présent. Et à petit bras de votre récit, nous avons réellement compris la monstruosité des nazis, des SS... Ce que vous avez vécu nous semblait être lointain. Vous nous avez ouvert la yeux. Nous vous remercions pour le temps que vous nous avez consacré, pour l'histoire de votre enfance, de votre abstinence, que vous nous avez fait partager.

Avec nos chaleureuses salutations.

Thibault
Philae
Océana

Guillaume

Sarah
Julie

Jéa
Hafsa
Baptiste
Elise
Samuel

Clémence

Lyon, le 8 mars 2016

Cher Monsieur Orenstein,

J'espère que vous vous portez bien depuis notre rencontre organisée dans mon collège le 1er mars dernier.

Votre témoignage m'a profondément bouleversé aussi j'ai souhaité vous écrire pour vous remercier : votre passé doit être connu des jeunes de ma génération. Je pense que cela est indispensable pour la mémoire des disparus mais aussi pour l'avenir.

De confession juive, je suis particulièrement touché par le sort qui a été réservé à six millions de nos coreligionnaires mais c'est toute l'humanité qui a été meurtrie par la Shoah.

Certains passages de votre témoignage m'ont marqué : lorsque vous avez évoqué les dernières paroles de votre père notamment. Tous les élèves étaient émus et je pense que personne ne peut rester insensible à ces paroles.

J'espère vraiment que de nombreux collégiens et lycéens auront la chance de vous rencontrer car vous êtes un grand Homme !

J'ai été, pour ma part, très honoré de vous rencontrer et je sais que nous aurons d'autres occasions de nous voir car ma famille est liée avec vous par une grande amitié.

Je n'oublierai jamais vos paroles.

Je vous adresse mes vœux de bonne santé pour poursuivre très longtemps votre mission de témoin.

A bientôt

Ilan DRAI
3^{ème}H

Collège Saint-Louis/Saint-Bruno
Lyon

A Lyon, le 12 Mars 2016,

Cher Monsieur,

Suite à votre témoignage au collège Saint-Louis Saint-Bruno, je me permets de vous écrire à nouveau afin de vous faire parvenir les lettres que certains élèves ont eu envie de vous écrire. La forme et la syntaxe ne sont pas toujours parfaites car leur génération n'a plus l'habitude de prendre la plume pour correspondre, mais les mots sont les leurs et viennent du cœur.

Par ailleurs, je tenais également à vous remercier tout particulièrement pour cette rencontre que vous avez acceptée. L'ensemble de l'équipe enseignante, des Lettres aux Mathématiques, qui a pu écouter votre récit, a été personnellement touchée par vos paroles. Bien que nous avons déjà tous plus ou moins lu, entendu, étudié des récits de guerre, votre témoignage a été plus fort car vous avez su, par vos paroles, nous transmettre votre émotion encore vive et nous faire ressentir l'honneur de cette période.

Pour ma part, j'ai été, comme les élèves, bouleversé par vos mots dont certains résonnent encore dans ma tête. La vie quotidienne dans un état d'après-guerre n'est pas celle dont nous entendons souvent parler, et fait pourtant référence à une situation actuelle. C'est d'ailleurs ce parallèle qui nous a permis de prendre conscience de cette situation inquiétante. Nous devons être attentifs et respectueux les uns envers les autres et accepter les différences de chacun, qu'elles soient culturelles ou religieuses, physiques ou morales, et les accueillir comme une richesse du monde. Le message nous a permis de sensibiliser à nouveau nos élèves sur les problématiques du monde d'aujourd'hui.

Ma, c'est également la mission que vous nous avez confiée qui nous remplit d'humanité. Sachez certain, que chacun d'entre nous est ressorti changé et grandi par le récit de votre expérience et se fera un devoir de transmettre votre témoignage aux générations futures. A un âge où les jeunes entrent facilement en conflit avec leurs aînés, parents, frères et sœurs, ils ont ce jour pris conscience de l'importance de leur rôle dans leur vie.

Enfin, je reste personnellement très émue par votre sensibilité, votre courage, votre humanité et surtout votre humour qui font de vous un homme qui ne peut être regardé qu'avec admiration.

Et puisque dans la langue française, il n'existe pas d'autres mots pour vous exprimer toute ma gratitude, je vous dis MERCI et vous remercie chaleureusement pour cette leçon de vie et d'humanité, ce témoignage riche et émouvant que vous avez accepté de nous donner.

Dans la joie de pouvoir vous accueillir à nouveau dans le sein de notre ensemble scolaire, je vous adresse, Monsieur Orenstein, mes salutations distinguées.

Clélie Chapron
Professeur de Lettres.

Monsieur ORENSTEIN,

Au premier abord, cette lettre me semblait à celle de certains d'autres expéditeurs qui vous envoient chaque jour. Une lettre qui évoque la richesse de votre témoignage, raconté avec un simple français, qui contiendrait une vague d'émotions bouleversantes. Je suis certain que chaque individu qui vous a écouté, a été touché.

Merci, merci d'avoir été le premier à me dévoiler le plus gros problème de notre humanité. Suite à votre incroyable témoignage, je ne suis pas de celles qui dirais.

La raison de mon écrivain porte sur un papier de votre conclusion. Vous avez renvoyé les événements du passé et ceux du présent. C'est ce mélange qui m'a bouleversé. Pour la population actuelle, une nouvelle Shoah est impossible et n'arrivera jamais, mais vos parents, amis et oncles pouvaient la même chose des idées d'Hitler. Pourtant, vous savez malheureusement plus que moi les événements qui ont précédé.

Ce sentiment de sécurité et de sécurité encrés en moi, a disparu. Je suis inquiet à l'idée que des personnes puissent aussi ce non-contrôle de leur opinion et décisions. Je ne peux comprendre et accepter une telle haine envers l'être humain. Les parents étaient justes, les persécution antisémite sont bien présentes. Mais pas seulement des objets musicaux, des juges de pensée et de l'expression ont été attaqués. Les valeurs fondamentales de la France ont été menacées. Ne trouvez-vous pas cela déshabillant ? Surgez une personne par la musique qui est école ?

Je ne suis pas decevée par la situation de notre pays, mais aussi de notre monde. S'il aimait que les personnes en capacité

d'accepter une autre religion, une autre culture, admettent enfin les différences afin d'éviter un nouveau massacre. Ils ont jaloux les libertés de notre beau pays.

Vous qui avez survécu au plus dur avec l'humanité avec un incroyable courage, j'espère que vous savez comprendre mes interrogations et inquiétudes.

Veuillez m'excuser pour le manque d'organisation de mes idées. S'il arrivait que vous écoutez sur page afin de vous confier le plus profond de mes pensées mais les mots en retarder encore trop insuffisant.

Ce mardi j'ai vu un homme incroyable, un homme qui a le surnom, un homme au passé tragique, et un homme qui, autrefois n'a pas été considéré comme tel et qui pourtant l'a vécu tellement mérito.

Très sincèrement

Marie PARDON

Remerciements des élèves et des professeurs, suite au témoignages de Benjamin ORENSTEIN dans les établissements lyonnais St Louis-St Bruno ; Le Sacré Cœur – St Joseph : Patricia Petit (Professeur) – Cécile Chapron (Professeur) – Ilan Draï – Marion Pardon



Monsieur Benjamin ORENSTEIN
32 rue Garibaldi

69006 LYON

Eculty, le 30 mars 2016

Cher Monsieur,

Je tenais à vous remercier une nouvelle fois du témoignage que vous avez fait auprès des jeunes de 3^e du collège.

Comme l'an passé, les jeunes du Sacré Cœur ont reçu vos mots en plein cœur et ont mesuré l'importance du « plus jamais ça ».

Ils ont entendu votre parole et vos souffrances, ont compris d'où vous venait cette volonté de témoigner, encore et toujours, pour que la Shoah ne soit jamais oubliée.

Vous permettez à tous ces jeunes de mener une réflexion sur l'avenir.

C'est notre rôle de faire d'eux des « veilleurs », et votre témoignage permet également aux adultes de mesurer l'importance de leur responsabilité dans cette mission.

L'ensemble des élèves se joint à moi pour vous renouveler notre gratitude et notre respect.

Bien sincèrement.

Patricia PETIT
Chef d'établissement

Collège Privé Le Sacré Cœur
47 Avenue du Docteur Tisserand
69003 LYON
Tél : 06 78 32 11 20
Fax : 06 78 32 11 20
Mail : sacrecoeur@orange.fr

Plus d'infos sur notre site : www.sacrecoeur-eculty.com

La Rafle du Vel d'Hiv

Marie-France Laurent-Atthalin, dernière enfant de Henri et Simone Pierret, est venue récemment témoigner, auprès des Administrateurs de l'Amicale des Déportés, de l'histoire exemplaire de son père.

Le film ; « la Rafle du Vel d'Hiv » révèle l'héroïsme de

son père à sa fille Marie-France Laurent-Atthalin, tout juste âgée de un an au moment des faits. Fernand Baudvin, un ancien pompier âgé maintenant de plus de 90 ans conseiller pour le film – témoin :

Lorsque les Pompiers entrent dans le Vel d'Hiv le 16 Juillet 1942 c'est le choc – Hommes, femmes, enfants, sont parqués entassés là dans des conditions inhumaines totalement inimaginables. Ils sont 13 000 Juifs, dont 4051 enfants, 25 seulement reviendront.

Henri PIERRET est né en 1899. Engagé à 17 ans au début de la guerre de 14-18 il sert ensuite dans les chars d'assaut au Maroc, mais c'est au régiment de sapeurs-pompiers de Paris qu'il fera carrière de 1939 à 1957 en tant que capitaine de la 6^e Compagnie basée à la caserne de Grenelle dans le XV^e arrondissement dont dépendaient le Vélodrome d'Hiver et les usines Citroën. Officier de la Légion d'Honneur il recevra trois médailles de sauvetage. En 1965 il se retire à Velaux près de Marseille où il décédera le 25 mai 1990.

Ce sinistre jour d'été 1942, réquisitionné sans savoir pourquoi, le capitaine PIERRET accompagné de cinq sapeurs pompiers arrivent au Vel d'Hiv. La vision insoutenable des victimes assoiffées et suppliantes lui fait prendre immédiatement une décision énergique, sans doute la plus importante de sa vie, honorant ainsi la devise des Pompiers « Sauver ou Périr ».



« petits tuyaux avec lances à incendie » commande t-il. Un jeune officier de la garde mobile lui ordonne d'arrêter la distribution de l'eau, ce à quoi le capitaine PIERRET répond qu'il n'a d'ordre à recevoir que de sa hiérarchie ajoutant, « reculez de six pas et rompez ». Contre toute attente, l'officier obtempère et laisse faire.

Comme le raconte le film les pompiers ont recueilli tous les petits mots remis par les Juifs. Le capitaine PIERRET

leur a donné une journée de permission le lendemain pour tenir l'engagement pris spontanément et délivrer ainsi tous les messages confiés à leurs destinataires. Fernand Baudvin, qui pour sa part avait dissimulé sur lui 146 petits mots, fut envoyé chez Ruben, l'un des sapeurs Juif alors en permission pour lui dire de ne pas retourner à la caserne, une mesure qui lui sauva la vie ainsi que celle de sa mère. Plus tard le capitaine Pierret fournira les plans des installations militaires allemandes aux alliés. Il ne parlera jamais à sa famille de ce qui s'était passé au Vel d'Hiv.



Homages à Simone LAGRANGE 1930-2016



Publication ; « Coupable d'être née »
Grand Témoin au procès Barbie en mai 1987.
Le Conseil d'Administration de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute Silésie, salue respectueusement la mémoire de cette grande Dame qui longtemps présida aux destinées de l'Amicale.

Aron PORETZ

Ancien déporté d'Auschwitz
décédé le 5 mai 2016

« Ces Mots pour Sépulture »

La vie de Benjamin Orenstein, mise en mots par Jean Claude Nerson ,
mise en scène par Charlotte Jarrix avec les Comédiens de la Compagnie Intrusion.

Pièce présentée avec le soutien de la Ville de Lyon, le 4 Février 2016 à la Salle Rameau.

La matinée scolaire, en présence de Monsieur COUTURAUD - Inspecteur Académique du Rhône - a réuni 10 établissements soit près de 700 élèves et professeurs.

M. Jean Dominique DURAND – Adjoint à la Mémoire - a sensibilisé les scolaires sur le « Devoir de Mémoire ».

La soirée accueillait quant à elle 600 spectateurs, profondément émus, qui après avoir longuement félicité les comédiens ont chaleureusement applaudi Benjamin ORENSTEIN présent dans la salle. Un beau moment d'échanges respectueux.

Les représentations ont apporté un regain d'intérêt pour l'action du Président de l'Amicale des Déportés et donné lieu à de nouvelles demandes de témoignages de la part des établissements scolaires.



SC

IZIEU – 6 avril 2016



Une Cérémonie commémorative de la « Rafle des Enfants » émouvante et digne à laquelle assistaient Benjamin Orenstein, et Jean Claude Nerson.

Porte-drapeau Alexandre Freche - UEJF LYON.

Cette importante cérémonie s'est déroulée en présence d'une délégation allemande conduite par Claudia ROTH Roth – représentant la Chancelière Angela Merkel. Le discours de Madame Claudia ROTH a été très apprécié. On notera aussi la présence d'une soixantaine d'élèves et de Professeurs du Collège Français de Madrid et du lycée Molière de Villanueva de la Canada. Le Président de l'Amicale est invité à se rendre à Madrid au mois d'octobre prochain pour témoigner.

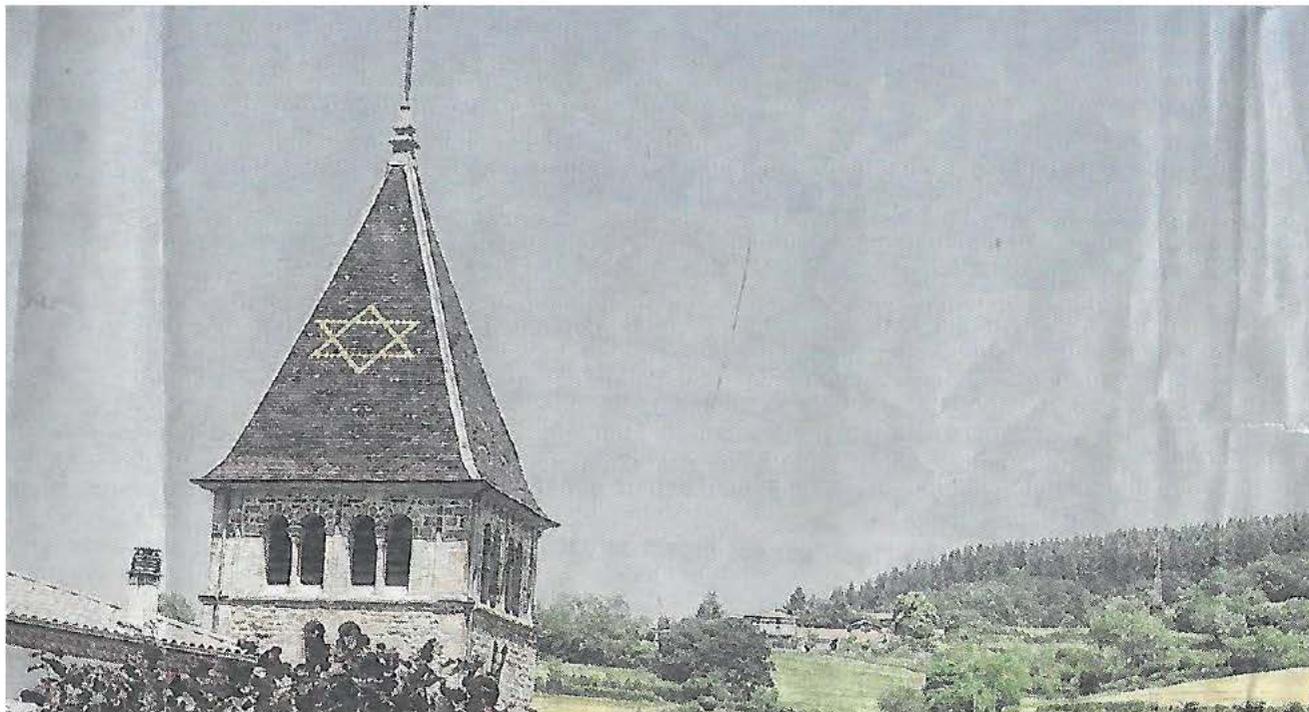
Le nouveau Bureau de la Maison d'Izieu a été validé lors de l'Assemblée Générale de l'après-midi. L'Amicale des Déportés, salue le Président Thierry PHILIP ainsi que Michel NOIR pour sa nomination. Elle leur adresse ses félicitations chaleureuses.



CURIOSITE

Interrogation sur la mystérieuse « Etoile de David » (2 m de haut) du clocher d'Ouroux, petite commune du Beaujolais. Un symbole qui étonne et intrigue les diverses Communautés.

Symbole maçonnique, compagnonique, ... alliance entre l'Ancien et le Nouveau Testament la Reine Esther associée à la Vierge Marie ... à chacun son interprétation « sans part d'ombre, pas de rayonnement du Sacré » qui peut donner envie de découvrir ce clocher à l'occasion d'une promenade dans la région (à voir également le clocher de Germolles sur Grone, à 6 km d'Ouroux, sur lequel figurent deux étoiles de David)



Notre Président Benjamin Orenstein continue à réaliser ce travail de mémoire et nous tenons à l'en remercier.

15 Janvier	Cité Scolaire Internationale – 69007 LYON	9 Mars	Métropole de Lyon – 69003 LYON
27 Janvier	Collège Mère Térèse – 69100 VILLEURBANNE	15 Mars	Collège Le Sacré Cœur - 69130 ECULLY
1 ^{er} Février	Collège Fénelon – 69006 LYON	23 Mars	Collège le Bassenon – 69420 CONDRIEU
2 Février	Collège « Aux Lazaristes » 69005 LYON	29 Mars	Lycée Chevreul – 69002 LYON
9 Février	Lycée Claude Bernard – 69400	26 Avril	Collège Jean Charcot – 69005 LYON
VILLEFRANCHE/Saône		27 Avril	Lycée des Métiers Célony – 13100 AIX EN
16 Février	Université PARIS DAUPHINE	PROVENCE	
23 Février	Collège Marcel Pagnol – 13500 MARTIGUES	4 Mai	Lycée Saint Esprit – 29400 LANDIVISIAU
1 ^{er} Mars	Collège Saint Louis-Saint Bruno – 69001 LYON	10 Mai	Lycée du Parc – 69006 LYON
3 Mars	Institut Saint Joseph – 69160 TASSIN LA ½ LUNE	26 Mai	Diocèse de LYON

Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives

Les Juifs des Caraïbes

Un couple d'amis participait à une croisière de rêve dans les Caraïbes, ils furent très étonnés de découvrir au cours de leurs excursions dans différentes îles, des témoignages de présence juive.

A leur retour, connaissant mon intérêt pour l'histoire des Communautés méconnues, ils voulurent savoir si je connaissais celles des îles Vierges, qu'elles soient britanniques, américaines ou hollandaises et plus généralement celles des Caraïbes.

J'avais, dans un article précédent, relaté l'histoire de la Jamaïque où, malgré l'opposition des chrétiens et des Autorités britanniques, la population juive, au début du 19^{ème} siècle, représentait 10% de la population blanche. Mais tant d'autres îles restent à découvrir que je ne puis m'empêcher de vous demander de me suivre dans cette curieuse épopée.

Pour comprendre cette présence, il faut remonter en 1492, année où les Rois catholiques obligèrent les Juifs à se convertir au catholicisme ou à quitter l'Espagne. A la fin de cette année maudite, la plupart s'étaient enfui vers des lieux plus cléments, certains se réfugièrent au Portugal tout proche ou ils purent rester jusqu'en 1497. De nombreux Juifs, convertis ou non, partirent pour les nouvelles terres d'Amérique où, pensaient-ils, l'Inquisition les laisserait en paix.

L'Espagne dominait l'Europe, la Hollande ne gagna son indépendance qu'en 1581, il était difficile d'échapper aux poursuites zélées des Inquisiteurs. Les nouveaux émigrants s'éparpillèrent, au rythme des traversées et s'installèrent dans tous les nouveaux comptoirs. Les Juifs venus du Portugal purent s'installer au Brésil où ils furent relativement tranquilles jusqu'à l'arrivée de l'Inquisition. Obligés à nouveau de fuir, ce furent les premiers Juifs des Caraïbes.

Les possessions hollandaises ou britanniques, voire danoises se montrèrent les plus hospitalières à leur égard. La plus ancienne présence juive, avérée par des textes, date de 1655, les nouveaux arrivants débarquèrent dans les îles appartenant au Royaume du Danemark dont le roi était très tolérant, conscient qu'il était de leur valeur.

Les connaissances agricoles de ces émigrés, spécialisés dans la plantation de la canne à



sucre et de l'utilisation de ses dérivés (sucre, rhum, mélasse) firent rapidement la fortune de ces îles et du Roi Christian du Danemark, il nomma d'ailleurs, quelques années plus tard, l'un de ces producteurs-marchands, Gabriel Milan, Gouverneur des possessions danoises des Caraïbes. Les Juifs de l'île de St Thomas construisirent une synagogue en 1796, on peut la considérer aujourd'hui comme la plus ancienne des territoires battant pavillon américain (le Danemark ayant cédé ses possessions aux Etats-Unis en 1916)

Cette synagogue est particulière à maints égards ; elle est l'une des cinq au monde à posséder un sol couvert de sable afin d'étouffer les pas des fidèles (tradition des marranes qui pratiquaient leur culte secrètement). De style sépharade, elle mélange des objets venus de pays et de siècles différents. La ménorah est une relique du 11^{ème} siècle espagnol, les chandeliers sont du 17^e hollandais et de nombreuses lampes sont en cristal de Baccarat provenant de France.

Les murs étaient faits de briques qui provenaient d'Europe, effritées par leur long voyage, elles laissaient passer l'air, ce qui était bien pratique pour la climatisation, mais surtout ce qui permettait aux vents violents de s'engouffrer et de traverser le bâtiment sans faire de gros dégâts. Ces briques tenaient entre elles grâce à un mortier fait de sable marin et de mélasse de cannes à sucre. Les légendes disent que les enfants adoraient aller aux offices religieux car ils pouvaient lécher les murs de la synagogue.

Sans doute serez vous étonnés d'apprendre que parmi ces enfants figurait en l'an 1842 un certain Jacob Abraham Pissaro dit Camille, qui devint le grand peintre impressionniste français. Il était le rejeton d'une famille juive de l'île.

Deux autres îles, anciennes possessions danoises ont été habitées par des commu-

nautés qui y ont laissé des traces, les îles de Ste Croix et de St John.

Les colonies britanniques accueillirent, elles aussi, avec une certaine bienveillance les réfugiés, ces colonies : la Barbade, la Jamaïque et les îles Leeward, permettaient aux nouveaux arrivants une liberté totale de culte. Les Juifs de Nevis (île de l'archipel des Leeward) arrivèrent du Brésil à la fin du 17^{ème} siècle et fondèrent rapidement une petite communauté prospère, principalement agriculteurs, ils se spécialisèrent dans la production de sucre cristallisé, la renommée de cette petite île était telle qu'elle était surnommée la « Reine des Caraïbes ». Des tombes datées de 1679 à 1748 furent mises à jour. Les colons juifs abandonnèrent Nevis à la fin du 18^e siècle.

Ces dernières années, des recherches archéologiques dirigées sur le passé juif de cette petite île ont permis de découvrir, sur place de nouveaux vestiges, et dans les archives britanniques un recensement précis des habitants en mars 1707. On y apprend que, pour la plupart, les fermiers juifs possédaient des exploitations dans d'autres îles voisines (St Kitts, la Barbade, St Eustache ou Curaçao).

On y apprend aussi que les marchands anglais voyaient d'un très mauvais œil cette concurrence qu'ils jugeaient agressive. Ils faisaient souvent appel aux Autorités britanniques afin qu'elles limitent les zones d'influence de leurs concurrents juifs. En 1802, ils firent pression sur le Gouverneur de La Barbade qui promulgua un décret interdisant aux Juifs de posséder des esclaves et en les obligeant se regrouper dans une « juiverie ».

Une communauté vécut à la Barbade jusqu'en 1831, année où un ouragan détruisit complètement l'île. Beaucoup d'entre eux trouvèrent refuge dans l'île voisine de Curaçao où des colons juifs s'étaient installés depuis 1634, année où la Compagnie des Indes néerlandaises prit possession de ces terres espagnoles.

A partir de 1651, ils vinrent nombreux, originaires d'Espagne ou du Portugal, ayant passé quelques années en Hollande ou au Brésil. Beaucoup d'actionnaires de la Compagnie étaient des juifs d'Amsterdam et ils apportèrent une aide précieuse à leurs coreligionnaires. En quelques années plus de



50 comptoirs tenus par des Juifs étaient implantés dans l'île.

Curaçao sert de refuge aux Juifs de Martinique et de Guadeloupe expulsés en 1685, l'un d'eux Benjamin Da Costa, avait acquis des Amérindiens la technique de préparation d'un breuvage à partir des fèves de cacao que l'on trouvait sur la côte ouest du Venezuela. A partir de 1693, Curaçao devint le centre mondial du commerce du cacao.

Les marchands juifs mirent en place un commerce maritime bilatéral entre les Caraïbes et la Hollande. A l'aube du 19^{ème} siècle plus de 200 capitaines juifs sillonnaient les mers à bord de leurs navires marchands. Ces bateaux faisaient escales en France, à Bordeaux notamment où existait une forte communauté juive portugaise, ce qui permit l'essor d'une nouvelle production, celle du chocolat (ceci est une autre histoire).

Ces même marchands commerçaient avec la Nouvelle Amsterdam (aujourd'hui New York) ce qui leur permettait d'aider les insurgés dans la guerre d'indépendance contre les Anglais. Ils leur fournissaient armes et provisions. Curaçao est l'exemple même de ces îles des Caraïbes où les Juifs purent exprimer, presque librement leurs aspirations, qu'elles soient religieuses ou commerciales. Les réseaux familiaux, le fait que ces populations parlaient les langues essentielles aux échanges firent des commerçants juifs l'élément principal au développement de cette région du Nouveau Monde.

Le statut des Juifs accordé par les Anglais puis par les Hollandais leur permettait de devenir des citoyens à part entière qui pouvaient acquérir des droits politiques et accéder aux postes de pouvoir. La Communauté de Curaçao était forte de 1500 âmes à la fin du 18^{ème} siècle, petit à petit elle s'étiola pour se stabiliser à 400 membres de nos jours ; elle reste néanmoins toujours très vivante.

Chaque île des Caraïbes a une petite histoire liée à la grande Histoire des pérégrinations des Juifs au cours des siècles, Histoire que j'essaie de vous faire découvrir au fil de mes articles.

Jean Claude NERSON

Chronique littéraire

Patricia DRAI « Entre vous & moi » Radio Judaïca Lyon
(945) le mercredi 10h30-12h - www.radiorjl.com



Entre les murs du ghetto de Wilno
1941 – 1943 - Journal

Paru aux Editions de l'Antilope (189 pages – 16 €)

Le journal tenu de 1941 à 1943 retrace le calvaire que le jeune garçon a vécu aux côtés de tant d'autres juifs, hommes, femmes, enfants et vieillards dans le ghetto.

S'il évoque les rafles, les brimades et les déportations, Yitskhok Rudashevski garde l'espoir de voir l'Armée rouge venir les libérer du joug nazi.

C'est sa cousine et amie Sore Voloshin, seule survivante de la famille, qui trouve le manuscrit du jeune garçon, en juillet 1944, dans une « maline », une cache aménagée dans le ghetto.

Le journal s'arrête le 7 avril 1943, date à laquelle Yitskhok et tous les siens sont déportés à Ponar où ils seront assassinés le 1^{er} octobre de cette année.

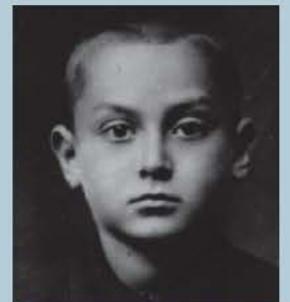
Ce témoignage est d'autant plus bouleversant que la maturité et l'intelligence vive de l'adolescent se devinent entre ses lignes.

A lire absolument !

L'auteur : Yitskhok
Rudashevski.

Né en 1928, il est le fils unique de Elyobu, employé typographe dans une maison d'édition et de Reyzl, couturière, tous deux installés à Wilno (actuelle Vilnius) quelques années avant la naissance de leur fils.

Le petit Yitskhok est curieux, sensible et doté de facultés intellectuelles remarquables.



IMPRIMERIE
Salomon

378, avenue de l'Industrie
69140 Rillieux-la-Pape
Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89
Site : www.imprimerie-salomon.fr
Mail : imp.salomon@wanadoo.fr



AGENDA

Dimanche 8 Mai
Victoire 1945

Mardi 7 Juin
victimes de la Gestapo – Lyon
Bellecour/rue St Exupéry

Dimanche 12 Juin
massacre de 44 – Dagneux (Ain)

Jeudi 16 Juin
massacre de 44 – St Didier de Formans
(Ain)

Dimanche 19 Juin
journée de la Résistance

Dimanche 17 Juillet
Rafle du Vel d'Hiv et journée des Justes

Dimanche 17 Juillet
massacre de 44 – Châtillon d'Azergues

Mercredi 27 Juillet
fusillés de Bellecour – Lyon

Dimanche 21 Août
massacre de Saint Genis Laval – Fort de
la Côte Lorette

Mardi 24 Août
libération de Montluc – Mémorial de
Montluc



Le VOYAGE DE LA MEMOIRE
à AUSCHWITZ
aura lieu

MERCREDI 23 NOVEMBRE 2016

Le nombre de places étant très limitées,
la réservation est d'ores et déjà ouverte.

Toute réservation devra être accompagné
d'un chèque pour validation
(encaissement au moment du voyage)

Prix du voyage inchangé :
350 euros pour les adultes et
165 euros pour les Jeunes.

Renseignements et Inscriptions
auprès de Jo HAZOT

Tél. 04 78 24 07 24 ou 06 18 62 80 16

Pour continuer de recevoir « Mémoire Vive », n'oubliez pas de renouveler votre adhésion indispensable pour que vive l'Amicale. Nous vous en remercions.

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHONE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville _____

Téléphone : _____ Email _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :

« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, rue Garibaldi, 69006 Lyon.